

l'astre dont elle pressent l'apparition. Et, puisqu'on y voit à cette heure, le ruminant d'un effort subit se lève de sa couche humide pour humer le gazon qui l'allèche; l'oiseau des bois quitte sa retraite et voltige avant d'entonner sa chanson d'accoutumée, et celui des basses cours répète et claironne au loin sa diane; tandis que, dans son grand vol plané, le gibier de mer parcourt les grèves en quête de sa pâture matinale.

Le décor est en place; brillez maintenant, levez-vous, astre du jour, illuminez toutes choses, et sur terre et sur mer, n'ayez crainte de "briser vos rayons d'or dans les flots azurés!"

Voilà qu'en effet un foyer s'allume au bas de la voûte céleste. Des langues incandescentes s'en échappent et projettent leur éclat à la face des nuages qu'elles dorent ou dispersent, pendant que sur la plaine, roulent et retraitent les bruines et les buées retardataires, comme une armée en déroute.

L'homme quitte alors sa demeure, et sur cette scène grandiose dont il ne soupçonne pas toujours la sublime beauté, s'en vient compléter la féerie, comme à l'appel du Créateur aux six jours! C'est à l'homme qu'il incombe, après le réveil de toutes choses, d'entonner l'hymne du matin, le chant de l'aube, l'hozanna du travail, de la reconnaissance et de la prière, dû au Grand Ordonnateur de ces merveilles; devoir sacré qui devrait rallier la première pensée de notre réveil, la première inspiration de notre cœur, quand instinctivement nos yeux s'élèvent avec le jour qui monte là-haut. Car "les cieux nous parlent de la gloire de Dieu, et le firmament fait connaître l'œuvre de ses mains"!

Combien d'éveils dans la vie nous rappelleront plus tard cette éclosion du matin?—éveils de l'âme, avec son besoin de croire; de l'intelligence, avec celui de connaître, et du cœur, avec celui d'aimer?—Projets et rêves roses, nimbés d'or, qu'assombriront bientôt les tristes réalités, vous vous